

LE BANC¹

Polyte Rigollet, si ses goûts ne l'avaient pas poussé vers une autre carrière, eût fait un fonctionnaire modèle, car il avait les deux qualités essentielles qui caractérisent l'administration que l'Europe nous envie, et celle que nous ne lui envions pas, le souci de sa dignité et l'horreur du changement. Il entendait ne pas bouger du banc qu'il avait choisi, voilà bientôt dix ans, à l'extrémité du pont des Arts, pour y exercer sa profession d'aveugle-né. (Il était, en effet, venu au monde les yeux collés et n'avait vu le jour qu'à partir du troisième.) Son siège était pour lui ce qu'était, pour ses voisins de l'Institut, leur fauteuil. Il l'astiquait toutes les semaines et, une fois l'an, il le passait au ripolin. Le jour où la peinture séchait, il se tenait simplement debout, et se contentait de retourner sa pancarte sur laquelle on pouvait lire : « Prenez garde à la peinture. » Nénesse Langoury, le cul-de-jatte, qui changeait d'arrondissement comme de chemise, quelquefois même tous les mois, ne parvint pas à l'entraîner au Palais-Royal.

– Nénesse, lui répondit le sage, il t'est permis, à toi, d'avoir l'humeur voyageuse. Tu ne sais pas ce que c'est que de se fatiguer les jambes ; tu ne sais même pas ce que c'est que de les laisser reposer, même lorsqu'elles ne sont pas fatiguées. Partout où tu vas, c'est le trottoir roulant, tu peux redescendre de Montmartre sans même te servir de tes fers à repasser. D'ailleurs, je n'aime pas demander l'aumône à des gens que je ne connais pas. Et puis, le client n'aime pas le changement. Il préfère – salue, Nénesse, c'est le directeur de la Grande

¹ *Le Matin*, 25 octobre 1908.

Académie, – il préfère donner ses cinq centimes à un habitué, le sût-il pochard, qu'à un autre, qui l'est peut-être aussi. Le client n'aime pas être roulé ; au moins, avec le premier, il sait ce qui en retourne, et ça le flatte, au fond, de le savoir. N'insiste pas, Nénesse, je suis à mon banc, j'y reste.

Nénesse s'éloignait, à demi convaincu, avec son air de perpétuel enlisé, quand une vieille femme s'assit sur le bout libre du banc. Elle avait une belle coiffe blanche, des sabots neufs et un fichu de luxe qu'elle croisa avant de croiser définitivement ses mains. Au bout d'un quart d'heure, comme elle ne pipait pas, Polyte décida de lui adresser la parole. La femme, c'est bavard, mais ça veut de l'encouragement.

– Un bon banc, hein ? C'est rembourré avec les noyaux de pêche laissés pour compte par les chemins de fer.

Elle le regarda, mais ne répondit pas. Polyte n'en fut pas vexé. La femme, c'est méfiant. Et ça a raison ! Il y a tant de sacripants qui ont fini de bien faire.

– C'est du bois comme on n'en fait plus, ajouta-t-il plus cordialement encore, en appliquant une tape vigoureuse sur le dossier.

La bonne femme sursauta, le fixa d'un air furieux, mais ne broncha point. Celui qui lui avait coupé le fil avait volé ses vingt sous. Polyte n'insista plus ; la vue d'un client attiré, qui se rendait à la Monnaie, vint le distraire.

Mais un prodigieux étonnement empêcha sa bouche, qui s'était largement fendue pour un sourire, de revenir à sa position normale ; l'habitué avait mis la pièce dans le tablier de la voisine.

– Y a erreur, hasarda Polyte, c'est moi, l'aveugle.

La vieille le toisa :

– Vous, fit-elle, la paix. Les bancs sont à tout le monde et pas à monsieur. Je tiens à mendier sur ce pont ; ma famille loge au-dessous.

Polyte ne dit rien, mais il en pensa davantage. Il cherchait déjà les moyens de reconquérir son domaine. Il en avait le droit ; il en avait aussi le devoir ; son banc ne dépendait-il pas, en somme, d'un Institut où les femmes ne sont pas admises ?

* * *

Polyte, avant l'expropriation, accorda quelques jours de répit, comme l'État. Il se contenta, la première semaine, au lieu de cracher dans la Seine pour faire des ronds et voir si l'eau était pure, de cracher autour de lui, de pincer à la dérobée le petit chien que la vieille installait au milieu du banc et de déplier, vers quatre heures, un roquefort dont le parfum s'accrochait, plus tenace qu'un feu grégeois, au banc, au pont, et à tout l'après-midi. Mais la vieille restait muette, sourde, insensible d'odorat, le vrai monopole enfin de toutes les infirmités laissées libres par son voisin. Elle souriait cependant quand les âmes charitables la prenaient, elle et son chien, pour les compagnons de Polyte, et lui donnaient leur sou en disant : « Pauvre aveugle ! »

Un lundi, l'aveugle se décida à lancer son ultimatum sous la forme d'un clou à percer, qu'il enfonça de grand matin par le dessous du banc, et sur lequel la vieille, en s'asseyant, posa une main imprudente.

– Faut faire saigner, conseilla Polyte, avec une fausse compassion.

Elle ne se fit pas saigner et, cependant, n'en mourut point.

Le lendemain réservait à Polyte une occasion inespérée de victoire. Un homme se déshabilla sur le pont ; les agents des mœurs arrivaient quand il se précipita dans la Seine ; les agents des mœurs allèrent donc prévenir leurs collègues de la brigade fluviale. La brigade fluviale trouva le noyé debout sur une borne

et haranguant la foule dans une langue tellement étrangère qu'elle se retira pour mander des collègues interprètes. La vieille n'avait pu résister aux sollicitations de la curiosité, et, à son retour, elle trouva sa place occupée par Nénesse que Polyte avait hissé à grand'peine et qui, accroupi en sphinx, semblait poser à la vieille une insolente énigme à laquelle elle répondit par le sergent de ville :

– Faut voir à descendre, dit l'agent, on ne monte pas sur les bancs.

– Je monte pas sur les bancs, dit Nénesse, je suis assis.

L'autorité a ceci de particulier que son propre rire ne la désarme pas. Elle prit Nénesse dans ses bras et le posa paternellement à terre. Vexé, il s'éloigna à grandes brassées.

Le mercredi, Polyte décida de ne pas regarder à la dépense. Il se leva avant l'aurore et, pendant qu'elle rougissait aimablement la Seine, il passa, lui, son banc au rouge !

La vieille vint, s'assit d'un coup, mais pour se relever immédiatement, criant, pleurant, ameutant la foule en montrant ses paumes ensanglantées de ripolin et le dessous de son chien qui s'était, lui aussi, assis prématurément. Polyte, qui avait retourné sa pancarte, semblait impassible comme le musée Grévin tout entier et, cependant, au fond de son âme, se jouait une des scènes les plus émouvantes de l'Ambigu. La vue de cette femme désolée, la crainte, surgie subitement, d'une indemnité, avaient apaisé d'un coup sa haine. Il comprenait qu'il n'y a qu'une façon de se débarrasser des femmes : c'est de se marier. Peut-être ne serait-il pas le maître chez lui, mais il y serait si rarement. Et le banc, le banc serait libre.

Voilà pourquoi, quinze jours plus tard, on pouvait lire sur le dossier l'affiche suivante :

« L'aveugle-né et la sourde sont absents pour cause de même mariage. »

Les trois premières semaines de la lune de miel furent délicieuses. Polyte les passait sur son banc, tout seul, s'y allongeant quand tombait la nuit. Mais il n'y a pas, en ce monde, de bonheur durable. Avoir une fois affaire avec les femmes, c'est comme avec les gendarmes et les usuriers : on en a pour toute la vie. Il constata un beau matin que le bout du banc était occupé par une agréable personne qui, aux charmes corporels les plus évidents, joignait une intelligence toute moderne, puisqu'elle offrait une prime à ceux qui lui faisaient l'aumône, sous la forme d'un bouquet de violettes.

– Que n'est-elle venue la première ! se dit Polyte.

On peut lutter avec la femme, mais pas avec la beauté. L'aveugle, ce jour-là, ne fit qu'un sou. Le lendemain, il fit moins encore. Le surlendemain, vers midi, il désespéra. Il plia son coussin, caressa une dernière fois le dossier du banc et se leva. L'Institut étendait ses ailes sur les hercules et les bouquinistes, comme une poule les étend sur ses poussins. La Seine roulait à sa surface des millions de poissons d'argent. Alors, d'un pas délibéré, il quitta le pont des Arts. Henri IV aura moins d'allure et de grandeur au jour d'expropriation qui le chassera du Pont-Neuf.

Mais c'est l'éternelle histoire. Ce qu'une femme a brisé, une femme le répare.

Ce fut M^{me} Polyte qui reprit le banc, et elle mena si dure vie à la marchande de violettes que celle-ci vient de faire faillite et a dû entrer dans le commerce.

JEAN CORDELIER.